

*La pratique de la reformulation en littératie avancée, une clé
pour acculturer les étudiants aux écrits de recherche*

BELKESSA Lahlou

Doctorant, Université Frères Mentouri- Constantine 1

Résumé

Cet article se propose d'analyser les difficultés scripturales liées à la pratique de la reformulation rencontrée par les étudiants en sciences du langage face au genre du mémoire de master. Nous voulons interroger les modalités et les enjeux des reformulations observées dans un corpus constitué de 31 mémoires de master réalisés au département de français de l'université de Bejaia, et évaluer le degré de leur conformité avec les normes rhétoriques des discours de recherche. L'objectif de ce travail est de tracer des pistes pour la conception d'un dispositif didactique visant à former les étudiants à l'écriture de recherche.

Mots-clés : litt ratie de recherche, reformulation, mémoire de master, maladresses scripturales.

Abstract

This paper analyzes writing difficulties related to practice reformulation, encountered by the students in linguistics in writing their master's dissertations. We want to describe the process and issues of the reformulation in a corpus constituted of 31 master's dissertations produced in the French department of Bejaia university. The objective of this study is to find didactic suggestions targeting to initiate students in scientific writing.

Key-words : research literacy, reformulation, master's dissertation, scriptural's awkwardness.

الملخص

نحاول من خلال هذا المقال ان ندرس الصعوبات الكتابية المتعلقة فإعادة الصياغة التي يلغاها طلاب العلوم اللسانية عند كتابة مذكرات الماستر. سنقوم بتبيان أساليب و أشكال إعادة الصياغة التي لاحظناها في 31 مذكرة ماستر أنجزت في قسم اللغة الفرنسية لجامعة بجاية، و تقييم مدى ملاءمة هذه الممارسات بالمعايير المتعلقة بكتابة

البحوث العلمية. يسعى هذا العمل إلى الإفصاح عن اقتراحات ديداكتيكية رامية إلى تثقيف الطلاب في الكتابة العلمية.

الكلمات المفتاحية: قراءة وكتابة البحوث الجامعية، إعادة الصياغة، مذكرة الماستر، أغلاط كتابية .

Introduction

Cette contribution s'inscrit dans le cadre général d'une recherche doctorale qui a pour but d'initier les étudiants, inscrits en master sciences du langage, à la rédaction d'un mémoire de master. Notre réflexion démarre d'un constat : en dépit d'une formation initiale à la recherche universitaire qui s'étale sur trois ans¹, et d'un nombre important de séances d'encadrement dont bénéficient les mémorants durant la réalisation de leurs mémoires, les étudiants peinent (et parfois échouent) à mener à bout leurs projets de recherche. Parmi les nombreuses difficultés scripturales auxquelles ils peuvent se confronter, nous nous intéressons ici à celles qui ont trait à la reformulation, dont la pratique, comme nous allons le souligner, est particulière dans les discours de recherche.

Le présent écrit sera structuré de la manière suivante : nous expliquerons d'abord notre problématique, les questions auxquelles nous tenterons de répondre et le contexte de notre étude. Ensuite, il sera question de la méthodologie où nous présenterons notre corpus et discuterons la méthode d'analyse, et des assises théoriques où nous mettrons l'accent sur les caractéristiques de la pratique de la reformulation dans l'écriture de recherche. Après cela, nous discuterons des principaux résultats de notre recherche et décrirons les pratiques scripturales de la reformulation chez les étudiants. Nous terminerons par quelques propositions portant sur les moyens didactiques susceptibles de conscientiser les apprenants des normes discursives propres à la pratique de la reformulation en littérature de recherche.

Problématique

La formation des étudiants aux écrits universitaires est un projet complexe qui devrait s'étaler sur tous les niveaux du cursus. Ces écrits, en plus d'être nombreux, ont la spécificité de se complexifier au fur et à mesure que les étudiants avancent dans leurs cursus (Pollet, Glorieux et Toungouz, 2010). Le mémoire de master, qui surgit en deuxième année de master, c'est-à-dire vers la fin du cursus, est une bonne illustration de la nécessité d'un accompagnement linguistique et méthodologique qui devrait toucher même les niveaux les plus avancées de la formation universitaire. Le mémoire de master représente en effet un genre tout à fait particulier pour les étudiants habitués à produire des écrits courts et dont les objectifs diffèrent largement de ceux du mémoire.

Bien que tous les écrits universitaires présentent une dimension épistémique, étant donné que leur « *objet de discours participe d'un savoir disciplinaire* » (Barbier, 2009 :38), et dans une large mesure toute pratique scripturale serait dotée d'une fonction euristique-cognitive (Goody, 2007), cette dimension s'accroît considérablement dans le cas du mémoire, dont l'un des enjeux principaux consiste à produire de la nouvelle connaissance. Il est à cet effet représentatif de ce que Reuter appelle *une écriture de recherche en formation* (Reuter, 2004), qui regroupe un ensemble de genres qui oscillent entre la recherche et la formation.

Face à cette complexité posée par la diversité des discours du supérieur, Pollet, Glorieux et Toungouz (2010) plaident pour un continuum dans l'appropriation des discours universitaires, qui consisterait à adapter l'enseignement, les objectifs et les stratégies aux différents moments de la formation. L'idée de base consiste à amener les apprenants à acquérir une compétence d'adaptation de leurs stratégies scripturales aux spécificités de chaque écrit universitaire.

L'initiation des étudiants à la lecture et à l'écriture des écrits de recherche, qui correspond à un moment important dans le continuum proposé par Pollet, Glorieux et Toungouz (Ibid.), passe par la

sensibilisation des apprenants aux spécificités discursives suscitées par l'objectif euristique de ces écrits. Le passage à l'écriture d'un mémoire de master, ou des écrits de recherche d'une manière générale, implique donc de nouvelles compétences scripturales.

L'une des plus importantes compétences sollicitées par la rédaction d'un écrit de production de savoirs a trait à une certaine pratique de la reformulation. En effet, la reformulation représente une tâche complexe et sa maîtrise par les étudiants n'est pas évidente, d'autant plus qu'elle est contrainte par les normes des genres discursifs. Indispensable à l'avancée des connaissances, la reformulation constitue l'un des obstacles majeurs que les étudiants peuvent rencontrer en rédigeant leurs mémoires. De ce point de vue, il y a lieu de se poser les questions suivantes :

- Comment les étudiants reformulent-ils les discours d'autrui dans leurs mémoires de master ?
- Comment procèdent-ils pour reformuler leurs propres discours ?
- Dans quelle mesure le type de reformulation adopté s'accorde-t-il avec les normes rhétoriques des écrits de recherche ?

Cadrage théorique et méthodologie

La nature de ces questions explique le choix de notre cadrage théorique et détermine également la méthode d'analyse suivie. Bien que notre travail s'inscrive dans la didactique, le recours à des notions qui sont développées dans d'autres disciplines, particulièrement en analyse de discours, nous paraît inéluctable pour répondre aux interrogations qui nous concernent ici.

Car, avant d'intéresser les didacticiens, la reformulation a fait objet de plusieurs études qui s'inscrivent dans des approches différentes et parfois très éloignées. Elle a intéressé en premier lieu, sous le prisme de la notion de *paraphrase*, les linguistes tel que Harris (1976). Ensuite, les spécialistes de l'interaction s'y sont intéressés pour tenter notamment de montrer comment la reformulation s'opère dans les cas de discussions

quotidiennes et comment elle permet de résoudre des conflits (nous pouvons citer dans ce sens les travaux de Gülich et Kotschi, 1987). Les spécialistes de l'acquisition s'y sont aussi penchés pour analyser l'importance de la reformulation et son opération dans le processus d'acquisition chez l'enfant.

En didactique des langues, les chercheurs se sont intéressés à la reformulation écrite ou orale pour tenter notamment, comme le souligne Garcia-Debanc (2015 :2), de déceler les représentations des élèves et des enseignants, d'évaluer à l'aide d'exercices de reformulation l'évolution des apprentissages, ou encore d'analyser le rôle de cette pratique dans le métier de l'enseignant.

L'intérêt que nous portons à la reformulation est différent de ceux des travaux que nous venons de citer : nous ne visons ni la description linguistique en vue d'une modélisation, ni son analyse dans la pratique enseignante. La reformulation nous intéresse du fait qu'elle soit essentielle à l'activité scientifique et qu'elle pose problème aux étudiants en phase de rédaction de leur premier écrit de recherche.

Elle prend dans notre cas deux formes essentielles. Nous distinguons, en premier lieu, la reformulation des *discours d'autrui* (Pollet et Piette, 2002). Dans ce cas précis, elle est une manifestation du phénomène polyphonique : tantôt elle se présente comme un mode de restitution à part entière, ou tantôt elle se trouve juxtaposée à une citation. Nous distinguons, en deuxième lieu, l'auto-reformulation, qui correspond comme son nom l'indique à une reprise par le scripteur de son propre discours.

Les différentes formes de manifestation de la reformulation ne sont pas circonscrites à un endroit précis du mémoire. Mais quelques endroits semblent plus propices à une forme particulière qu'aux autres. Ainsi, les reformulations des discours d'autrui se manifestent davantage dans les parties réservées aux discussions théoriques et conceptuelles que dans tout autre endroit du mémoire. Les auto-reformulations semblent

vraisemblablement plus manifestes dans les parties pratiques qui laissent large place à l'analyse des corpus, donc à l'interprétation.

La description des pratiques des étudiants que nous envisageons dans cet écrit vise un objectif didactique précis, celui de repérer les différentes difficultés scripturales liées au phénomène de la reformulation et auxquelles nous tenterons de trouver des solutions didactiques.

Notre corpus d'étude se constitue de 31 mémoires de master, réalisés durant l'année universitaire 2014–2015 par des étudiants inscrits en deuxième année master *Science du Langage* à l'université de Bejaia. Le corpus ne sera pas traité exhaustivement dans cet écrit, mais nous y puiserons autant d'extraits que nécessaire pour illustrer les pratiques que nous avons pu remarquer.

La reformulation comme mode de référencement

D'après les travaux de Boch (2013) et de Pollet et Piette (2002), nous pouvons distinguer cinq modes de restitution des discours d'autrui dans les discours de recherche : la citation directe, la citation intégrée, la reformulation, l'îlot citationnel et l'évocation. Ces modes de référencement n'ont pas tous la même valeur rhétorique. Par exemple : les citations directe et intégrée, surtout quand elles sont nombreuses et ne sont pas commentées, peuvent vraisemblablement laisser transparaître une position de sous-énonciation par rapport aux auteurs cités, une posture énonciative inadéquate aux discours de recherche.

En dehors de quelques variations entre les mémoires, l'étude statistique des modes de référencement les plus prisées dans notre corpus montre que la reformulation occupe la troisième place, après la citation intégrée et la citation directe, du moment où l'évocation et l'îlot citationnel sont quasiment inexistantes.

Dans une optique qualitative qui nous intéresse davantage ici, le recours au référencement par reformulation, qui, comme le souligne Rinck (2011) quand elle fonctionne bien est un gage d'une bonne maîtrise

disciplinaire, laisse transparaître quelques maladresses qui peuvent parfois entraver l'écriture de recherche.

Dans notre corpus, force est de constater que les reformulations se présentent d'une manière assez rudimentaire qui s'apparenterait facilement à de la reproduction. C'est ce que nous pouvons remarquer dans l'extrait suivant où le scripteur mémorant se réfère à un auteur nommé par lui-même « G. Adriana » par voie de reformulation (c'est ce que suggère l'absence de marques typographiques propres aux autres modes de référencement) :

Le discours selon G. ADRIANA dispose d'une finalité précise donc il est bien guidé sans oubl[er] que le passage d'un discours à l'autre s'accompagne d'un changement dans la structure et le fonctionnement des textes qui gèrent celui-ci.

A priori, l'extrait ne semble présenter aucune maladresse. Mais si nous comparons l'énoncé reformulé à l'énoncé source, nous remarquerons *in fine* que ce sont les mêmes termes, à quelques détails près, que l'étudiant a reproduits. Voici l'énoncé en question (c'est nous qui avons mis en gras les mots repris par l'étudiant) :

*Il est construit en fonction d'une **finalité**, donc il est « orienté » pour aller quelque part, même s'il peut parfois dévier en cours de route ou changer de direction (...). **Le passage d'un discours à l'autre s'accompagne d'un changement dans la structure et le fonctionnement des textes qui gèrent le discours.***

Il faudra également souligner que les reformulations observées sont dans la majorité écrasante des cas des reformulations paraphrastiques qui ne dépassent pas le cadre de la reprise de l'information, et ne risquent, d'aucune façon, des interprétations. De surcroît, la reprise de l'information est complète, voire linéaire sans hiérarchisation, ni mise en relief, ni relativisation.

Ces deux pratiques, qui vont à l'encontre des normes rhétoriques des discours de recherche, seraient probablement dues à un manque de

maitrise disciplinaire qui pousserait les étudiants à reprendre aveuglement les discours des auteurs de référence et/ou à un rapport au savoir scientifique erroné, probablement caractérisé par une centration sur l'information au détriment de la construction de raisonnements.

La reformulation des citations

Nous avons dit plus haut que les citations intégrée et directe étaient les deux modes de restitution les plus prisées par les étudiants. Dans les mémoires analysés, les citations sont très souvent reformulées juste après. Il est intéressant, dans ce cas, d'analyser comment la reformulation s'opère et d'observer le mouvement de pensée qu'elle produit. En effet, la proximité de l'énoncé source (la citation) et de l'énoncé reformulé rend plus ou moins apparente l'attitude énonciative du scripteur vis-à-vis de la citation.

Ce que nous remarquons en premier lieu dans ce cas de figure est la prédominance de la reformulation de type paraphrastique. Celle-ci se caractérise par le maintien de la perspective énonciative et marque une équivalence sémantique. La reformulation paraphrastique permet le retour sur l'énoncé source en vue de le compléter, le clarifier ou le rectifier (Rossari, 1990).

Néanmoins quand les reformulations sont marquées, ce qui est fréquemment le cas dans notre corpus, par une reprise d'un nombre important de termes-clés, voire quelques fois de syntagmes, elles peuvent s'avérer inadéquates dans les discours de recherche, surtout quand elles n'ajoutent aucune valeur sémantique à l'énoncé source, comme nous pouvons le constater dans cet extrait (c'est nous avons mis en gras les termes ou passages repris par le scripteur) :

Isabel Lacroix et Madhura soulignent que « les familles peuvent transformer leur[s] pratiques pour mettre en avant leur volonté d'intégrer un nouvel environnement social, en admettant la valeur symbolique et pratique d'une des langues du milieu ». Les familles qui ont été installées dans un pays étranger pour des raisons

*professionnelles sont obligées de changer leurs pratiques langagières pour **intégrer un nouvel environnement social, en acceptant la valeur et pratique d'une langue du milieu.***

Il arrive même que voulant pratiquer des reformulations paraphrastiques, le sens de l'énoncé source soit faussé. Le recours à un connecteur de type paraphrastique comme *cela veut dire* signale une équivalence sémantique entre les deux énoncés de l'extrait suivant. Mais à lire les deux, nous ne pouvons que constater une rupture au niveau du sens :

La langue est selon Louis-Jean Calvet « un ensemble de pratiques et de représentations ». Cela veut dire que, les représentations linguistiques peuvent renseigner sur les raisons du choix de langues.

Ceci nous laisse supposer un usage inconsideré de la part des scripteurs des articulateurs de reformulation, conduisant très souvent à une mauvaise –parfois impossible– compréhension. Tel est le cas de l'extrait qui suit : entre la première citation et la deuxième citation (reliées entre elles par *en d'autres termes*) et entre la deuxième citation et l'énoncé reformulé propre au mémorant (reliés entre eux par *c'est-à-dire*), le lecteur risque de ne pas s'y retrouver étant donné que les trois énoncés ne présentent pas de lien d'équivalence sémantique, contrairement à ce que laissent supposer les connecteurs utilisés :

Prenant parmi beaucoup de linguistiques et de sociolinguistes Marie Louise Moreau, dans :

« l'étude sociolinguistique des représentations en matière de langue et de langage doit donc tout en s'appuyant sur celles des attitudes et sur les méthodes d'enquête correspondante se donner un objectif complémentaire plus centré sur l'analyse des formes et des contenus des discours épilinguistiques ».

En d'autres termes, « ce sont des systèmes d'interprétations régissant notre relation au monde et aux autres ». C'est-à-dire,

une relation à la langue, à ses usagers et aux usagers de la communauté.

Il y a néanmoins dans notre corpus des tentatives de distanciation par une reprise partielle de l'énoncé source ou une mise en relief d'un élément en particulier, comme nous pouvons le constater dans l'extrait suivant grâce à la mise entre guillemets d'un segment de la citation, à savoir « *une sphère d'utilisation de la langue* » et de sa reformulation expansive :

Pour Bakhtine, « Tout énoncé pris isolément est, bien entendu, individuel, mais chaque sphère d'utilisation de la langue élabore ses types relativement stables d'énoncés, et c'est ce que nous appelons les genres du discours ».

On voit que l'auteur fait correspondre ici « une sphère d'utilisation de la langue » c'est-à-dire des situations de production à des formes verbales plus ou moins stabilisées.

Nous avons montré à partir de quelques exemples comment les étudiants reformulent les discours d'autrui et soulignent également un nombre de maladresses au niveau énonciatif, qui mettent en relief l'inadéquation des types de reformulation aux normes du genre sollicité. Globalement les mémorants s'en tiennent à restituer les contenus des discours des auteurs de référence et parfois même à les reproduire dans leurs formes linguistiques.

L'auto-reformulation

Dans le cas de reformulations des scripteurs de leurs propres discours, plusieurs pratiques peuvent être observées dans notre corpus et nombreuses sont les maladresses qui peuvent être notées. Nous nous limitons à celles qui nous paraissent les plus importantes. La pratique de l'auto-reformulation qui nous semble la plus répandue consiste dans des paraphrases de type réductif.

Souvent les auto-reformulations consistent à remplacer des termes par leurs synonymes. Dans l'extrait suivant par exemple l'expression *langue*

utilisée s'est vue remplacer par langues en usages : « la deuxième partie comporte des questions sur les langues utilisées, c'est-à-dire les langues en usages. »

Cette pratique habituelle qui consiste à reprendre l'énoncé source par des synonymes, bien qu'elle puisse sembler inutile, génère parfois un problème de sens quand le synonyme utilisé est plus vague que le terme employé dans l'énoncé source, comme c'est le cas de l'extrait qui suit :

Quelques soient les raisons ayant poussé un chercheur à réaliser une enquête, la première démarche scientifique consiste à préciser l'objectif, c'est-à-dire à déterminer le but de l'enquête.

Tout comme les reformulations des discours d'autrui, nous remarquons ici aussi un usage inconsideré des modalités. Cet usage s'avère parfois trompeur, comme l'est le *en fait* utilisé dans l'exemple suivant. Ce connecteur, qui introduit logiquement une reformulation de type non-paraphrastique marquant une *distanciation* (Rossari, 1990), est en toute vraisemblance mal employé puisque les deux énoncés semblent se concorder :

Il est fréquent que les parents cherchent à placer leurs enfants nouveau-nés sous la protection de la divinité, et dans les religions monothéistes, sous la protection de Dieu. En fait, les noms attribués sont d'origine mystique.

Force est de constater, après cette brève description des pratiques des étudiants dans les mémoires de master, que ce sont les mêmes maladresses qui reviennent dans les différentes formes de reformulation auxquelles nous ne sommes intéressées. Nous y observons une difficulté de se décentrer par rapport à l'énoncé source en le reproduisant presque fidèlement, une mauvaise maîtrise des modalités et des connecteurs de la reformulation, et nous décelons un rapport erroné aux discours de recherche qui se caractérise par une certaine centration sur les informations.

Pistes didactiques

Les difficultés étayées dans cet article sont, du moins pour la plupart d'entre elles, générées par le passage des étudiants d'une forme d'écriture à une autre : les apprenants étant habitués depuis leur entrée à l'université à produire des écrits de « *restitution des savoirs* » (Rinck, 2011 :80) se trouvent confrontés au genre du *mémoire*, qui est, rappelons-le, à forte dimension euristique. Il est intéressant dans ce sens d'interroger les contenus, les méthodes et les objectifs assignés aux modules d'initiation à l'écriture de recherche pour analyser comment cette « rupture » discursive y est appréhendée.

Il faut signaler que les problèmes posés par la reformulation dans le cadre du mémoire de master, ne sont pas seulement d'ordre linguistique, mais ils relèvent davantage de l'ordre de l'énonciation, impliquant tout aussi le rapport des étudiants à l'écrit que la problématique de l'identité du scripteur dans les écrits de recherche. La formation qui devrait être mise en place aura comme objectif de réguler ce rapport à et tâcher de construire d'une identité scripturale qui s'accorderait avec les normes des écrits de recherche.

Ceci dit, pour former les apprenants à la gestion de la polyphonie, il nous semble que la reformulation comme mode de référencement constitue une clé d'acculturation pratique et accessible aux étudiants, contrairement à l'évocation ou à l'ilot citationnel, qui constituent des pratiques expertes nécessitant une très grande maîtrise disciplinaire. Nous pouvons à titre d'exemple proposer aux étudiants des extraits de mémoires, qui contiennent des citations contextualisées et leur demander de les reformuler de manière à ce qu'elles soient cohérentes avec le reste de l'énoncé.

Pour ce qui est de l'usage inconsideré des articulateurs logiques et des modalités d'une manière générale, il nous semble, qu'à ce stade littéracique avancé, *une grammaire du sens* (Charaudeau, 2001), qui s'appuierait sur *une démarche active de découverte* (Chartrand, 1995) pourrait s'avérer fructueuse. L'idée consiste à faire découvrir aux

étudiants par eux-mêmes les implications sur le plan sémantique de l'usage des modalités. Là aussi, c'est sur des extraits de mémoires de master qu'il serait intéressant de travailler, en plaçant les apprenants, par exemple, en position d'évaluateurs de leurs aînés, comme le suggère Laborde-Milaa (2002) à la fois pour ressurgir leurs représentations et pour les conscientiser des normes discursives des écrits de recherche.

En nous appuyant sur ces principes et quelques autres, nous avons pu dans notre recherche doctorale concevoir un dispositif d'enseignement qui se donne comme objectif, entre autres, d'amener les étudiants à reformuler d'une manière sélective et distanciée. Ce dispositif d'enseignement qui est en cours d'expérimentation fera objet de publications ultérieures.

Conclusion

Cette étude nous a donc permis d'observer les différentes formes de reformulation pratiquées dans les mémoires des étudiants inscrits en master Sciences du langage de l'université de Bejaia. Elle nous a également permis de déceler la nature des difficultés tributaires de la reformulation que les étudiants rencontrent face à un discours de recherche. Ainsi, il serait peut-être judicieux d'essayer de dépasser les simples remédiations méthodologique et linguistique qu'on propose habituellement, et d'aller vers la conception d'une démarche didactique visant la conscientisation des apprenants des normes discursives régissant les écrits de recherche.

Références

Barbier, P. Modalités et modes de communication des discours universitaires. Dans J.-M. Defays, A. Englebert, M.-C. Pollet, L. Rosier, & F. Thyron, Principes et typologie des discours universitaires. Paris : L'Harmattan. 2009. pp. 37-46.

Boch, F. Former les doctorants à l'écriture de la thèse en exploitant les études descriptive de l'écrit scientifique. *Linguagem em (Dis)curso, Tubarão, SC, v. 13, n. 3.* 2013, pp. 543-568.

Charaudeau, P. De l'enseignement d'une grammaire du sens. *Le français aujourd'hui*(135). 2011, pp. 20-30.

- Chartrand, S.-G. Enseigner la grammaire autrement : animer une démarche active. Dans S.-G. Chartrand (dir.), *Pour un nouvel enseignement de la grammaire*. Québec: Les Editions LOGIQUES. 1995.
- Garcia-Debanc, C., La reformulation : usages et contextes, Corela. 2015, pp. 1-8. Récupéré sur le site de Cognition, représentation, langage : <http://corela.revues.org/4032>
- Goody, J. Pouvoirs et savoirs de l'écrit. Paris: La Dispute. 2007.
- Gulich, E. et Kotschi, T. Les actes de reformulation dans la consultation La dame de Caluire. dans Bange P. (édi.). *La dame de Caluire*. Berne, Peter Lang. 1987. pp. 15-81.
- Harris, Z.S. *Notes du cours de syntaxe*, Paris, Le Seuil. 1976.
- Laborde-Milaa, I. Polyphonie énonciative : représentations d'étudiants en position d'évaluateurs de leurs pairs. *SPIRALE - Revue de Recherches en Éducation n° 29*. 2002, pp. 181-200.
- Pollet, M.-C., et Piette, V. Citations, reformulations du discours d'autrui : une clé pour enseigner l'écriture de recherche ? *SPIRALE - Revue de Recherches en Éducation*. 2002, pp. 165-179.
- Pollet, M.-C., Glorieux, C., & Toungouz, K. Pour un continuum dans l'appropriation d'une littéracie universitaire. Dans M.-C. Blaser Ch. et Pollet, *L'appropriation des écrits universitaires*. Belgique: Presse universitaire de Namur. 2010, pp. 61-92.
- Reuter, Y. Analyser les problèmes de l'écriture de recherche en formation. *Pratiques, n°121/122*. 2004, pp. 09-27.
- Rinck, F.. Former à (et par) l'écrit de recherche. Quels enjeux, quelles exigences ? *Le français aujourd'hui*(174). 2011, pp. 79-89.

¹ Sur les maquettes de la formation, figurent les modules suivants dont l'objectif explicite est d'initier les étudiants à la recherche universitaire et à son écriture : *Techniques de Recherche Universitaire* en troisième année licence et *Écriture scientifique* en première et deuxième année master.